

tes. Dans le journal *La Presse* du 14 mai 1969, on pouvait lire ce qui suit:

Les Nord-Américains consomment quotidiennement plus de 25 tonnes d'aspirine.

Le Canada importe légalement chaque année 33 tonnes de barbituriques en poudre, soit une moyenne de 7.4 capsules par Canadien.

Les Canadiens achètent légalement, annuellement, 71 millions de doses d'amphétamines stimulantes.

Ces faits ont été révélés par M. Keith Kincaid, un journaliste qui a fait des recherches dans ce domaine et qui a publié l'article dont je viens de lire un extrait. Je continue la citation:

Il est évident que les Canadiens vivent dans les produits chimiques destinés à faire oublier les soucis, soulager la tension, apporter le sommeil, améliorer l'humeur, combattre la lassitude et stimuler l'énergie.

Il est un peu effrayant de constater combien de médecins prescrivent des drogues qu'ils connaissent peu, mélangent des produits incompatibles dont l'effet peut être dangereux...

... Le Dr S. J. Holmes, psychiatre torontois, y voit le symptôme d'un mal enraciné dans les conditions socio-économiques qui créent l'insatisfaction, le conflit et la tension.

Le 22 mai 1969, l'honorable ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Munro) prenait la parole au congrès de l'Association des pharmaciens américains et disait:

Alors que je parlais de l'usage croissant de la marijuana et d'autres drogues hallucinogènes, dans un premier discours devant l'Association pharmaceutique canadienne, j'ai exprimé mon inquiétude devant la multiplication démesurée du nombre d'usagers de la marijuana. J'ai cité les chiffres connus à ce moment-là: 54 cas en 1964; le double en 1965, plus de 400 en 1966; presque 1600 en 1967. Le total pour 1968 est maintenant connu,...

Au point où nous en sommes et selon les statistiques qui nous sont fournies par des experts dans ce domaine, environ 20 p. 100 de la population étudiante, actuellement, est droguée et utilise des drogues de toutes sortes.

A notre avis, il s'agit d'un problème extrêmement grave. Notre jeunesse utilise à la tonne des drogues et des barbituriques. Le gouvernement fédéral, dans le discours du trône, n'en parle même pas.

Un autre journal de Montréal rapportait ce qui suit, et je cite:

Le vice de l'héroïne coûte \$1 milliard à la communauté

Il en coûte environ \$1 milliard par année à la société pour le trafic et la consommation de l'héroïne à travers le Canada, a soutenu en fin de semaine le Dr Houssein Moghadam de l'école d'hygiène de l'Université de Toronto.

Je pourrais continuer à fournir des statistiques et à faire des citations pour donner une bien petite idée de l'ampleur du problème actuel.

Une nouvelle nous a frappés particulièrement, l'an dernier. En effet, on a publié dans [M. Rondeau.]

les journaux—et le gouvernement fédéral n'a rien fait à ce sujet—la nouvelle suivante:

La saisie de \$60 millions de narcotiques:

Scotland Yard implique le ministère de la Défense et la RCMP blanchit le suspect n° 1.

Une quantité de produits chimiques servant à fabriquer du LSD, dont la vente au marché noir aurait rapporté \$60,000,000; un technicien torontois de CBC qui s'empoisonne au cyanure, alors qu'il est interrogé par la police.

Le premier fait concret réside dans les révélations faites, ce matin, par un porte-parole de Scotland Yard, qui a déclaré que le fameux corps policier britannique a procédé au démantèlement d'un énorme réseau international de narcotiques qui inondait, littéralement de LSD, la côte Ouest du Canada, et les États-Unis... La vente de ce produit, au marché noir, aurait rapporté au réseau \$60,000,000... sans l'intervention de Scotland Yard...

... Or, un porte-parole du Yard, hier matin toujours, venait juste d'affirmer que c'était grâce aux documents et lettres trouvés au domicile de Kussner, à Toronto, que l'arrestation de deux hommes à Londres, puis le démantèlement du réseau avait été possible. Le porte-parole du Yard avait alors révélé que des papiers avaient été saisis, en même temps que le LSD, indiquant que la drogue était envoyée au Canada pour être raffinée... dans un laboratoire du ministère de la Défense du Canada, avant sa mise sur le marché à Vancouver et aux États-Unis.

Monsieur l'Orateur, à la suite de ces nouvelles, personne ici, pas même un comité de la Chambre, n'a réussi à élucider le problème des accusations portées par un policier très important de Scotland Yard.

On sait très bien que le problème des stupéfiants, au Canada, s'aggrave de plus en plus. En effet, dans une école de la ville de Montréal, on dépense actuellement plus de \$5,000 par semaine pour l'achat de barbituriques ou de stupéfiants de toutes sortes.

Le problème devient de plus en plus grave. Notre jeunesse tend inexorablement vers l'utilisation des drogues des plus dangereuses. On commence par la marijuana, on passe au haschisch, à la méthadrine, au LSD et enfin à l'héroïne. La situation ne cesse de se détériorer, et seules des sentences exemplaires peuvent mettre un terme à cette folie.

Depuis le début de l'année 1968, on a pu saisir seulement 200 livres de marijuana, dont le prix de détail est de \$1,600 la livre.

La métropole est actuellement inondée de barbituriques. Le «hasch» est devenu populaire et, pour la première fois, l'héroïne a fait son apparition sur le marché.

Selon certains journaux, à l'hôpital de Joliette, 1,000 drogués, sous l'effet des barbituriques, attendraient leur hospitalisation.

Le sergent-détective Jacques Durocher donnait, il y a quelque temps, des exemples de «voyages» ou des effets nocifs qu'entraîne l'usage de cette drogue, dans notre société,